

## Article : "Que lisez-vous ?"

Auteur(s) : Jeune Afrique ; Williams Sassine ; Elisabeth Lequeret

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

## Citer cette page

Jeune Afrique ; Williams Sassine ; Elisabeth Lequeret, Article : "Que lisez-vous ?", 1992/06/04

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4118>

Copier

## Description & analyse

Analyse 1992.06.04 "Jeune Afrique 1639" Que lisez-vous ? Williams Sassine / Propos recueillis par Elisabeth Lequeret

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

## Informations générales

Cote 16.1.13

Collation 2

## Présentation

Date 1992/06/04

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages2

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

---

à côté de huit français, sont conviés dans ces pages à écrire sur le thème des années de guerre, ne trouvent pas tout à fait ces accents. C'est que, en deçà de toute éventualité d'engagement, la guerre aura été pour eux la toile de fond de leur petite enfance. Est-ce pour cette raison même que l'expression d'une culpabilité se révèle, dans leurs nouvelles, omniprésente ? Le paradoxe n'est qu'apparent. En filigrane de ces lignes, s'inscrivent leurs expériences du trouble, de la dispersion, de l'absence, de la division, des silences, de l'humiliation, de la mort.

Le texte le plus révélateur à cet égard est celui d'Anouar Benmalek — par ailleurs l'un des deux plus beaux du recueil, sur le plan littéraire, avec celui de Tahar Djaout. « L'enfant » héros du récit de Benmalek finit par révéler aux militaires français la retraite d'un homme du village qui a tué un légionnaire, parce qu'il est persuadé que Lalla Rella, la guérisseuse touarègue qui cache l'homme traqué, saura le rendre invisible à ses poursuivants.

C'est encore de culpabilité que traitent les textes de Mouloud Achour, Rabah Belamri, Adriana Lassel, et, sur le mode de l'humour noir, d'Arezki Metref. Faut-il s'étonner que, face à ceux-là, les textes que proposent les auteurs français ne jouent sur ce registre de la culpabilité que sous couvert de l'innocence immédiate de l'écrivain ? Le seul qui ne manipule pas la honte avec des pincettes est signé de Gérard Mordillat, magistral, violent et cru. Mais Mordillat avait 13 ans à la fin de la guerre d'Algérie, quand les autres auteurs français cités en ont fait une expérience plus adulte, et qu'il leur a fallu ériger, contre l'horreur, le mur de leur propre prise de position. Ceci expliquerait-il cela ?

Toutes remarques qui ne viennent ici que souligner l'intérêt et l'importance de ce recueil, dirigé et préfacé par Daniel Zimmerman, et clos par une vaste bibliographie d'ouvrages de fiction sur le thème traité. « La guerre d'Algérie a été et continue d'être source d'inspiration littéraire », conclut Zimmerman dans sa préface.

La palette des écrivains de ce pays qui s'expriment dans ce passionnant numéro de *Nouvelles nouvelles* offre le ton d'une littérature profondément algérienne parce qu'elle a su concilier les différentes facettes de sa culture. ●

Luc Lefort

## QUE LISEZ-VOUS ?

### Williams Sassine

A 48 ans, Williams Sassine, l'un des plus talentueux romanciers africains, auteur du *Zéhéros n'est pas n'importe qui* (Présence africaine, 1985) et du *Jeune Homme de sable* (idem, 1979) ne tient pas en place. Ce feu follet parvient-il à s'arrêter de temps en temps pour lire ?



MONIER

Jeune Afrique : Est-ce que vous trouvez le temps de lire quand vous écrivez ?

Williams Sassine : Non, c'est impossible. Comme je suis très influençable, je n'aime pas lire. Quand on me dit qu'un livre est très bon, je le réserve pour mes vieux jours, quand je ne pourrai plus écrire.

J.A. : Même si on vous disait qu'*Un rêve utile*, le dernier roman de votre compatriote Tierno Monémumbo, est excellent, vous ne le liriez pas ?  
W.S. : Je l'ai effectivement reçu, mais je ne l'ai pas lu. C'est un ami très intime, mais il sait que je ne lis pas. Pour moi, sa vie est plus importante que son œuvre. Parce qu'il mourra avant ses bouquins et que je m'intéresse avant tout à ce qui est périsable.

J.A. : A quand remonte le dernier livre que vous avez lu ?

W.S. : Au lycée. Aujourd'hui je ne lis plus que des bandes dessinées.

J.A. : Tarzan ?

W.S. : Tarzan est trop c... Il a toujours sa Jane à côté qui le surveille ! Non, je lis les aventures du sauvage qui bondit, celui qui a un couteau en ivoire... Rahan.

J.A. : Vous ne lisez que *Rahan* ?

W.S. : Oui. Moi, mon grand rêve, ce n'est pas tellement d'écrire mais de créer des images. Je ne sais pas dessiner, c'est pour cela que je suis passé par le roman, mais en fait ça ne m'intéresse pas.

Là, je suis en train de monter une sorte de bande dessinée avec un ami : moi je conçois, j'écris, lui dessine. On a fait une première planche. On voulait parler des maladies sexuelles... Le personnage principal est un chien qui s'est fait renvoyer par son patron. Un jour, il cherche à rentrer. Le garçon de la maison, qui aime bien le chien, dit à son père : « Laisse-le entrer » et le père répond « Non, il court trop. Il est malade. » Et le chien dit : « M..., je n'ai même pas droit aux caisses. »

Ça, c'est ce qui est dans les bulles. C'est un responsable du ministère de l'Education qui m'a demandé d'écrire sur le sida, parce que pour l'instant, en Guinée, il n'y a rien. Mais je ne suis pas sûr que ce soit accepté ! [rires]. ●

Propos recueillis par Elisabeth Lequeret